

1 - LES PAUVRES DE NOS SOCIÉTÉS

Les membres du Prado vivent pour la plupart leur ministère au milieu des groupes humains les moins favorisés de leur peuple. Combien de fois en les écoutant ou en visitant avec eux telle ou telle famille, tel ou tel quartier, j'ai senti monter en moi l'indignation ou la souffrance de voir des gens être affrontés à ces situations.

Que voyons-nous ?

Récemment, dans un pays, l'on m'expliquait toute la différence qu'il y a entre « **la pauvreté d'espoir** » et « **la pauvreté de désespoir** ». Dans le premier cas, les personnes en bas de l'échelle sociale peuvent espérer s'en sortir et gravir les échelons de la société, du moins l'espérer pour leurs enfants. Pour cela, il leur est possible d'investir en travaillant davantage, en essayant de donner une meilleure éducation, en s'engageant dans une vie militante solidaire. Ils ont une perspective d'avenir.

Par contre, dans la pauvreté du désespoir, on ne voit plus l'ascension sociale possible. C'est bien souvent le sens de la vie et l'identité de chaque personne ou de tout un groupe qui sont alors fragilisés. Cette misère renforce les frustrations de toutes sortes dans un monde où tous sont témoins de l'abondance des sociétés de consommation. L'appétit de l'argent, les jalousies, le recours aux intégrismes et à la violence s'en trouvent exacerbés.

Nous savons combien **le Père Chevrier** a été sensible à la dégradation humaine et spirituelle des gens marqués par la misère. Partageant la compassion du Père et la pitié du Christ devant les foules, il s'exprimait ainsi : « *Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant, que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se damner* ». « *Ce qu'il faut admirer dans Jésus Christ, c'est ce sentiment de compassion qui le saisit à la vue de nos maux, de tendresse ; ce trouble, ce frémissement qu'il éprouve lui-même ; ces pleurs qu'il répand sur nous et ce désir qu'il a de les soulager. C'est le fondement de la charité, c'est le premier sentiment qui s'élève dans notre âme. Ceux qui restent froids, insensibles à la vue des maux ne peuvent avoir la charité* » (VD 419).

Nous sommes là au cœur de la **souffrance apostolique** inévitable chez tout apôtre attentif aux personnes vers lesquelles il est envoyé. Au-delà d'une analyse sociologique par ailleurs précieuse, comment gardons-nous actuellement ce regard théologal, laissant l'Esprit Saint nous faire communier aux souffrances des pauvres mais aussi à leur agir, à tout ce qu'il y a de beau et de fort dans leur vie ? (Cf. Mt 9,35-38 ; Lc 21,1-4 ; Mc 6,53-56).

Les lieux de rencontre

Nous avons toujours à nous demander quels sont les lieux ou les situations personnelles qui nous permettent d'entrer en fraternité avec les plus démunis, pour accueillir leur vie et en même temps être porteurs du Christ ressuscité et de la bonne nourriture qui vient de Dieu.

Il y a d'abord la dimension « séculière » de notre existence, là où nous sommes insérés dans la société, avec les moyens économiques qui sont les nôtres, notre place de citoyen responsable et solidaire, le soutien que nous devons peut-être à notre famille tout en gardant une totale liberté apostolique, la manière originale de vivre notre affectivité dans le célibat à la suite de Jésus Christ, les ennuis de santé ou le vieillissement qui nous atteint... Dans tous ces domaines, nous pouvons nous trouver en communion ou en proximité avec les plus démunis.

Ensuite, reste toujours posée la question de la **qualité de notre rencontre** effective avec les pauvres, compte tenu de la mission qui nous est confiée (cf. C. 49-50). Sans rêver la situation idéale, il y a au moins trois manières de vérifier notre présence active au milieu des pauvres, pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée :

1. Tout d'abord dans ce qui fait le cœur de notre ministère. A travers l'animation des communautés, dans la présidence au nom du Christ des sacrements, dans le service des séminaristes, au sein d'un ministère de prêtre au travail, dans une aumônerie d'hôpital ou de prison, dans la pastorale des jeunes... comment j'accueille les pauvres qui sont là, qui viennent vers moi, qui attendent de moi la compassion du Père ou bien qui refusent toute référence à Dieu ?
2. Dans la partie « associative » de l'Église, dans l'accompagnement de tel ou tel mouvement, groupe de prière ou association de fidèles, comment je cherche, sans exclusive, à servir les groupes où se réunissent les plus pauvres ou bien ceux qui se sentent particulièrement concernés par la solidarité et la mission auprès des plus défavorisés ?
3. Enfin, si cela m'est possible, suis-je en lien fraternel avec telle ou telle personne ou famille plus en difficulté ? Suis-je présent et solidaire de tel ou tel groupe de personnes pour qui la vie est plus rude en ce moment ? Quelles initiatives je prends en ce sens ? Il y a là un enjeu de fraternité humaine et de témoignage du Christ pain de vie.

2 - LA PAUVRETÉ, AU CŒUR DU MYSTÈRE DE DIEU

Si la réalité des pauvres ne peut nous laisser tranquilles, il est une raison plus fondamentale encore qui nous empêche d'oublier « la pauvreté ». C'est que ce mot touche au mystère même de Dieu. Plus d'une fois, j'ai constaté que la vocation pradosienne ne pouvait s'épanouir vraiment que lorsque la personne appelée par l'Esprit Saint entrait dans une véritable **connaissance du Christ pauvre, l'Envoyé du Père**. Sans cette découverte vitale, le lien avec les pauvres risque de rester superficiel et de se réduire seulement à une approche sociologique ; l'exigence de la pauvreté personnelle du prêtre devient alors un effort moral difficile à tenir et le sens d'une Eglise servante et pauvre en vient à s'épuiser rapidement dans un monde où compte d'abord la puissance et le paraître.

Un don de l'Esprit Saint

Dans le charisme du Prado, la pauvreté ne saurait être qu'un élément parmi d'autres, qu'un chapitre étudié en fin de parcours de formation ! « *La crèche, voilà le commencement de toute œuvre de Dieu* » affirme d'emblée le Père Chevrier. Dieu vient sauver les hommes. Mais de quelle manière ? Par l'envoi de son Fils, dans la pauvreté et l'humilité de l'Incarnation. Ce fut le moment décisif de la « conversion » de **Noël 1856** où le Père Chevrier a reçu de l'Esprit Saint la capacité d'entrer plus en avant dans la connaissance de Dieu et de l'appel à le servir avec d'autres auprès des pauvres. « *C'est à Saint André qu'est né le Prado, dit-il, c'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de Notre Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible* ».

La pauvreté selon l'Évangile est d'abord un **don de l'Esprit Saint** qui permet de découvrir qui est Dieu, d'entrer en communion avec Jésus Christ et de servir sa compassion pour « *les pauvres, les ignorants et les pécheurs* ». Cette connaissance du Dieu Pauvre en Jésus Christ est une véritable richesse. Nos réticences à parler de la pauvreté peuvent venir d'une vision négative des choses, entraînant un sentiment de culpabilité ou bien une pression morale imposant une conduite ascétique. Lorsque l'on prend le temps de méditer le visage du Christ dans l'Évangile, son lien au Père, son amour des pauvres, le don de sa vie... alors tout change. La pauvreté laisse apparaître une grande richesse. L'appauvrissement de Dieu contribue à nous enrichir. Paul n'évoque-t-il pas Celui qui « *de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour nous enrichir de sa pauvreté* » (2 Co 8,9).

La beauté de la pauvreté !

La pauvreté, y compris dans ses aspects les plus terribles comme au moment de la crucifixion, devient alors l'expression d'une beauté et d'un bien que l'on désire acquérir. Nous connaissons la prière du Père Chevrier : « *O Pauvreté que tu es belle ! Jésus Christ, mon Maître, t'a trouvée si belle qu'il t'a épousée en descendant du ciel, qu'il a fait de toi la compagne de sa vie et qu'il a voulu mourir avec toi sur la croix* » (VD 323). En partageant avec des prêtres présents dans des pays où la misère et l'insécurité touchent l'immense majorité de la population, j'ai pu constater combien ces mots étaient difficiles à entendre dans un premier temps, et comme je le comprends ! On ne peut parler à la légère de ces réalités-là ! Pourtant, il est capital d'accueillir de Dieu et de la foi des pauvres eux-mêmes le vrai sens de la pauvreté évangélique.

En dehors d'un acte de foi, il est difficilement possible de prononcer les mots de la prière du Père Chevrier et encore moins ceux du Christ dans les **Béatitudes**. « *Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous... Mais malheureux, vous les riches : vous tenez votre consolation* » « *Heureux les pauvres de coeur : le Royaume des cieux est à eux* » (Lc 6,20 -26 ; Mt 5,3). Les disciples et les gens que Jésus proclame heureux ne le sont pas d'abord à cause de leur misère ou de leur renoncement. Ni le dénuement, ni l'oubli de soi ne sont en soi des raisons suffisantes de bonheur et de joie ! Mais ils le deviennent à cause de la relation que Dieu vient établir avec les pauvres du fait de son appel et de sa promesse. Dans le mystère pascal, dans l'abaissement et l'élévation du Christ, fait irruption le Royaume des cieux dont nous sommes désormais les bénéficiaires.

La foi des pauvres

Le sens de la pauvreté évangélique, ce sont bien souvent **les pauvres eux-mêmes** qui nous le communiquent. Nous avons beaucoup à regarder, à écouter, à recevoir de leur foi et de leur espérance. Il y a finalement le risque, pour nous, de beaucoup parler des pauvres, sans leur donner la parole, sans les entendre et les respecter vraiment. « *Ils nous apprennent que le bonheur est simple, souligne l'un de nous. Vivant en étroite communion avec Dieu, ils savent prendre la vie du bon côté et accueillir la joie qui ne vient pas de l'avoir mais de l'être. C'est la joie de la rencontre et du partage, la simple joie d'exister...* » (Eccl. 9,16 ; Ps 69 ; Jb 24,2-11).

Lors d'une récente visite, un des confrères du Prado m'amène dans une famille. Là, vit une femme seule avec trois enfants, dans une grande pauvreté. Le garçon de 11 ans vient de sortir de l'hôpital. Il est sur le lit complètement paralysé suite à un accident de la circulation. Dans le moment de prière que nous avons pris, j'ai été très étonné d'entendre la maman commencer par rendre grâce à Dieu pour sa présence et son soutien. Elle le remercie aussi pour les personnes qui viennent la soutenir et l'aider dans son épreuve. Combien de fois les souffrants de notre terre ne sont-ils pas pour nous des évangélistes, de véritables disciples du Christ dans des situations de vie bien plus pénibles que les nôtres ! (Cf. Mt 11,25 ; Lc 9,46-49).

Au cœur du mystère de la Trinité

Nous percevons l'enjeu de toute étude d'Évangile qui nous permette de mieux connaître Jésus Christ pauvre au cœur du mystère trinitaire et dans sa relation à l'humanité qu'il vient racheter. La pauvreté ne traduit-elle pas d'abord la richesse de relation entre les trois personnes divines, ce mouvement du don où chacune dans la désappropriation d'elle-même se reçoit et se donne à l'autre ! La vie du Christ sur la terre est la traduction du mode d'existence du Verbe dans la Trinité. « *Tout ce qui est à moi est à toi comme tout ce qui est à toi est à moi* » (Jn 17,10). « *Le père aime le Fils et a tout remis entre ses mains* » (Jn 3,35). En retour, « *le Fils aime le Père...* » (Jn 14, 30). « *En voyant agir Jésus, nous voyons les actions mêmes du Père, parce que le Fils ne fait rien de lui-même et que c'est le Père qui*

fait lui-même ses œuvres. Quelle belle harmonie ! Quel accord entre le Père et le Fils et le Saint Esprit, dans Jésus Christ ! » (VD 225).

La pauvreté évangélique n'est pas compréhensible sans la situer à partir de l'amour, de ce mouvement de l'accueil et du don, de l'**agapè** à laquelle nous sommes d'ailleurs associés à chaque Eucharistie. L'être même du Fils est accueil et don. C'est en ce sens d'abord que s'exprime la pauvreté du Christ. C'est sur cette voie qu'il invite chacun de ses disciples. « *Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi* » (Jn 17,24).

L'appauvrissement du Fils

Le mystère de l'Incarnation tel que le Père Chevrier le médite dans le « Tableau de Saint Fons » nous révèle Dieu dépouillé en Jésus Christ, crucifié quand il livre sa vie, mangé pour que les hommes aient la vie en abondance. La perfection de Dieu s'exprime alors dans la pauvreté du Fils, de l'Envoyé. L'expérience d'appauvrissement, de dépouillement que vit le Christ va jusqu'à assumer la condition humaine là où elle est la plus marquée par les contradictions et le péché. (Cf. Ph 2,1-11 ; Hb 2,14-17 ; 10,5-7 ; Jn 8, 34-36).

Cette pauvreté de Jésus se veut d'abord une présence en vue du salut. A la croix, dans la situation la plus extrême, le bon larron peut demander pardon et dire sa foi au Seigneur parce que celui-ci l'a rejoint au plus près de sa misère humaine. Ce n'est pas d'abord la faiblesse ou l'abaissement qui est valorisé, mais par la présence de Dieu et par l'union au Christ, il y a le don d'une force, d'une espérance qui permet de traverser le malheur et la faiblesse sans en être écrasé. N'est-ce pas déjà la puissance de la Résurrection qui est à l'œuvre !

C'est en sa personne même que Jésus est libération pour les pauvres. L'accord absolu de sa volonté à celle du Père, sa liberté vis-à-vis des biens, des honneurs et de tout attachement, son attitude devant les détresses humaines et le mal, le fait qu'il soit abordable par les plus pauvres et les moins estimés, son élévation par le Père au matin de Pâques, tout cela fait qu'en lui les pauvres reçoivent une dignité et une identité nouvelles. Nous avons ici une connaissance renouvelée de Dieu et une indication de ce qu'est le véritable accomplissement de toute existence humaine. (Cf. Is 61,1-3 ; Lc 4,16-20 ; Jac 2,5 ; Ap 2,9).

Le Père Chevrier décrit souvent cette pauvreté du Christ, comme un véritable trésor, comme une vraie richesse pour ceux qui l'accueillent. En méditant, par exemple, Jésus dans la scène du couronnement d'épines, il lui fait dire : « *Regardez-moi. Je suis votre roi, mais mon royaume n'est pas de ce monde. Je porte pour manteau un lambeau de pourpre. Je ne viens pas ici pour conquérir la terre, amasser des trésors, vivre dans l'abondance et les richesses. Je n'ai qu'une étable pour logement, qu'un peu de paille pour lit. Je suis sans argent, sans asile et je n'ai qu'une planche pour mourir. Je suis le roi de la pauvreté, le roi des pauvres, et je dis à ceux qui veulent me suivre : « Vendez ce que vous avez et suivez-moi. Bienheureux les pauvres : je leur donnerai le ciel pour héritage »* (Cahiers 5/22b).

3 - LA PAUVRETÉ DU DISCIPLE ET DE L'APÔTRE

Jésus Christ pauvre, nous sommes invités à le suivre au cœur de notre vie de disciple et de pasteur. Contemplant la relation filiale de Jésus à son Père et sa vie donnée pour la libération des gens, nous sommes amenés à laisser l'Esprit Saint changer peu à peu notre cœur. Il s'agit de renoncer à toute **mentalité de propriétaire**. Les biens que nous avons, les qualités et les relations qui sont les nôtres, nous les recevons comme des dons de Dieu. Les pauvres doivent en être les premiers bénéficiaires. Nous savons combien il est rude de se dessaisir de soi-même, de renoncer à son esprit propre.

L'esprit de pauvreté

Nous pouvons vivre très pauvrement au plan matériel et pourtant ne pas être pauvre selon Jésus Christ, en restant au centre de notre agir, gardant de fait la maîtrise de notre existence et de notre œuvre. **On peut vivre pauvrement, sans avoir l'esprit de pauvreté.** Plus nous sommes engagés dans l'évangélisation des pauvres, plus nous sommes partie prenante de leur promotion humaine et spirituelle, plus nous risquons de devenir peut-être des hommes de pouvoir, d'être parfois les propriétaires de nos choix et de nos orientations (cf. Lc 7,6-9 ; Lc 18,9-14). Comment garder nous-mêmes un cœur de pauvre ? Comment permettre aux pauvres qui se libèrent heureusement de leur misère de conserver un cœur de pauvre et non pas une mentalité d'appropriation. Alors, avec la montée du niveau de vie, que deviendront la solidarité et l'expression de la foi vivante au Seigneur ?

« *Nous renonçons aux biens de la terre en nous contentant du strict nécessaire dans le logement, le vêtement, la nourriture* » et les autres biens, nous rapprochant le plus possible de la vie de Notre Seigneur Jésus Christ et de la vie de ceux qui sont pauvres par nécessité » Cette phrase des Constitutions (C.51) nous met devant le réalisme de la pauvreté du prêtre au Prado. Il n'y a pas de modèle ! C'est à chacun de discerner comment il doit concrétiser cela. L'équipe est un lieu précieux de vérification.

Souffrir de la pauvreté !

« *Nous nous rappellerons, poursuit le N° 51, que beaucoup de pauvres souffrent et que, si nous voulons être leurs frères, nous devons partager autant que possible leur pauvreté et leur souffrance, même la souffrance qui nous vient par eux. Là où il n'y a pas à souffrir quelque chose, il n'y a pas de véritable pauvreté* ». Pour rester fidèle à la **règle du strict nécessaire**, nous nous engageons à examiner régulièrement l'usage et la gestion de nos ressources, ainsi que notre style de vie, en équipe et avec un responsable ». Il y a toujours le risque de **prendre ses aises**, comme disait Chevrier. Sans porter de jugement sur autrui, chacun est invité à s'interroger à la lumière de l'Évangile.

Chaque génération aura, peut-être, sa manière propre d'aborder cette question et de la concrétiser et bien sûr les contextes économiques et culturels marquent la façon d'être un prêtre signe du Christ pauvre. Un bon critère est de se demander : qu'est-ce qui dans mon comportement, dans mon rapport aux biens, à l'argent, risque de nuire à la relation des pauvres avec moi ? Dans la manière d'accueillir, dans les moyens nécessaires à la pastorale, qu'est-ce qui peut faire obstacle à l'évangélisation des pauvres ?

D'autre part, nous savons bien que nous ne serons jamais pauvres comme ceux qui subissent la misère. Pourtant, quels choix faisons-nous dans un ou plusieurs domaines de notre vie, pour nous priver effectivement de choses importantes et **nous contenter du nécessaire** (dans les biens, dans les voyages, dans l'habillement, dans l'informatique et la communication... Il y a toujours le risque d'être pris dans l'engrenage des dernières nouveautés !) Que cette souffrance, que cette privation, nous rappellent où se trouve l'essentiel de notre vie, à la suite de Jésus Christ dans une existence toute donnée aux pauvres et à l'Église !

Pauvreté, dans le ministère

Cette pauvreté, nous sommes invités à la vivre dans l'exercice même du ministère, afin que l'Esprit Saint nous donne la liberté du pasteur, et qu'il fasse grandir **une Église servante et pauvre** (VD 322). L'action pastorale suppose des moyens matériels, pédagogiques, des bâtiments adaptés à notre temps, des véhicules, ... Mais nous connaissons les phrases fortes du Christ dans l'Évangile et nous savons combien l'apôtre doit être un homme désencombré pour remplir sa mission (cf. Lc 9,1-6 ; 22,35 ; LG 8 ; PO 6).

Le Père Chevrier lui-même ne cesse de nous inviter à distinguer l'essentiel de l'accessoire, en demandant de commencer par l'œuvre spirituelle plutôt que de trop investir dans les bâtiments. *« Jésus Christ, notre modèle, n'avait ni maison, ni appareil extérieur ; il se servait de ce qu'il avait, où il était et on ne voit pas qu'il ait rien fait bâtir ; il était lui-même la richesse et la beauté des fidèles. Un prêtre saint, pauvre, est toute richesse ». Une annexe du Véritable Disciple développe largement cela : « Pensées sur la pauvreté - Le prêtre, homme dépouillé » (VD 519-524) ; (cf. le supplément PPI n°68 « La règle du nécessaire »).*

EN CONCLUSION

On rapporte les paroles suivantes du Père Chevrier concernant la vocation pradosienne : « Notre vocation à nous est la pauvreté et le service des pauvres. Nous devons être les Jésuites des pauvres, des petits, des pécheurs. Notre Prado durera tant qu'il conservera son esprit de simplicité et de pauvreté, mais malheur à lui, s'il venait à s'en écarter, la charité ne subsisterait pas longtemps. » (PI 220, art.346).

Je ne sais si l'expression « les Jésuites des pauvres » est bien adéquate, mais il est certain que la pauvreté est au centre de notre vocation, à condition qu'elle soit le fruit d'une union au Christ pauvre, humble et crucifié, et d'une vie totalement évangélique. Elle ne peut être bien comprise que si elle naît de la prière et d'une longue contemplation du Verbe fait chair. Nous croyons alors qu'à travers la faiblesse de nos moyens humains, qu'à travers notre pauvreté même, Dieu accomplit mystérieusement son œuvre au milieu des plus démunis. Ne craignons pas d'étonner par notre pauvreté à condition de montrer la Bonne Nouvelle du Christ pauvre, à condition de garder l'humilité de cœur et d'esprit indispensable, pour ne pas tomber dans l'hypocrisie.

Appuyons-nous sur le témoignage de Marie et sa manière très positive de vivre la pauvreté, elle qui fut comblée de grâce et qui accepta librement d'obéir à la Parole du Seigneur. Comptons sur sa prière et sur celle du père Chevrier pour que notre décision de suivre le Christ pauvre dans sa mission auprès des déshérités de cette terre reste ferme et soit une expérience de liberté et de joie !

PPI n° 79 - Juillet 2004